

Jésus, la pierre rejetée, devenue pierre de l'angle

(Psaumes 118)

Introduction

Ce matin, nous étudions un psaume bien particulier, le Psaume 118.

Certains pensent que l'auteur est le roi David, bien que son nom ne soit pas mentionné dans le texte. Il est également possible que ce soit un autre roi, ou un personnage issu de la lignée royale, vivant à l'époque du retour de l'exil.

Le psaume a probablement été composé pour célébrer une grande délivrance du peuple, comme celle de l'Exode, ou encore celle qui suivit le retour de l'exil, lors de la dédicace du temple reconstruit. Le psalmiste célèbre la fidélité de Dieu, même au cœur de l'opposition, et la communauté reconnaît que la victoire est l'œuvre de Dieu seul.

Mais, il n'est pas seulement un chant de victoire pour Israël. C'est un psaume qui a résonné dans la bouche même de Jésus, juste après avoir institué la Sainte Cène, la nuit où il allait être livré.

L'évangile selon Matthieu nous dit qu'après avoir chanté les psaumes, ils se rendirent au mont des Oliviers (Matthieu 26.30).

- Ces psaumes que Jésus a chantés avec ses disciples ce soir-là, ce sont probablement les Psaumes 113 à 118, ce qu'on appelle le Hallel
- Ce sont des cantiques de louange chantés lors des grandes fêtes juives de la Pâque, la Fête des Moissons et celle des Cabanes

Imaginez, Jésus vient de prendre le pain et de dire : « Ceci est mon corps »... il vient de prendre la coupe et de dire : « Ceci est mon sang de l'alliance »... et juste après, il chante.

Il chante des paroles inspirées, dont certaines parlent du rejet, de la détresse, du secours de Dieu, mais aussi de la victoire du juste, de la fidélité de l'Éternel, et surtout d'une pierre rejetée devenue la pierre de l'angle.

Jésus chante en se préparant à la croix. Il sait ce qui l'attend : l'abandon, la souffrance, le rejet... et pourtant, il chante la fidélité de Dieu.

Ce Psaume est bien plus qu'un ancien texte de louange, c'est le dernier cantique de Jésus avant Gethsémani.

C'est un chant prophétique qui trouve son accomplissement en Jésus, la pierre rejetée devenue la pierre de l'angle, le Sauveur qui a chanté ce psaume juste avant de se livrer pour nous.

Aujourd'hui nous voulons méditer sur ce psaume qu'a chanté notre Sauveur juste avant de s'offrir pour nous.

Nous allons étudier ce psaume par sections. Dans chacune d'elles, le psalmiste célèbre la bonté, la fidélité, la puissance, la justice et la bienveillance de l'Éternel. Mais plus encore, ce psaume nous révèle le plan merveilleux de Dieu pour le salut, en annonçant l'entrée triomphale du grand Roi, le Messie promis.

Lisons les versets 1 à 4 du Psaume 118

Un appel à la reconnaissance pour la bonté et la bienveillance de Dieu (v. 1 à 4)

Célébrez l'Éternel, car il est bon, car sa bienveillance dure à toujours!
Qu'Israël dise, que la maison d'Aaron dise, que ceux qui craignent l'Éternel disent : car sa bienveillance dure à toujours!
Le refrain « car sa bienveillance dure à toujours » est un appel collectif à louer l'Éternel.

C'est un appel pour tous ceux qui croient, tous ceux qui ont goûté à la grâce de Dieu dans leur vie.

Cette joie rappelle aussi le jour où les Israélites commencèrent la reconstruction du Temple de Jérusalem. Je lis le passage :

« Lorsque les ouvriers posèrent les fondations du temple de l'Éternel, on mit en place les sacrificateurs en costume, avec les trompettes, et les Lévités, fils d'Asaph, avec les cymbales, afin de louer l'Éternel, d'après les indications de David, roi d'Israël. Ils faisaient les répons en louant et célébrant l'Éternel par ces paroles : Car il est bon, car sa bienveillance pour Israël dure à toujours ! Et tout le peuple fit retentir une grande clameur, en louant l'Éternel, parce qu'on posait les fondations de la maison de l'Éternel. » (Esdras 3.10-11).

Dans les versets suivants, le psalmiste raconte les événements qui ont inspiré ce cantique d'action de grâce à Dieu.

Dieu est un refuge dans la détresse (v. 5 à 9)

Le psalmiste rend témoignage : Du fond de la détresse Dieu répond, il délivre quand on l'invoque. Il dit : L'Éternel est mon secours, je peux donc regarder en face tous ceux qui me haïssent.

Le nom de l'Éternel devient son assurance. Il affirme que la confiance en Dieu est bien meilleure que celle que l'on peut avoir en des hommes ou des puissants.

Dans le cas du psalmiste la cause de sa détresse peut faire allusion aux ennemis du peuple de Dieu. Lisons les versets 10 à 14

Dieu donne la victoire face aux ennemis (v. 10 à 14)

Dans les versets 10 à 12, le psalmiste décrit une situation critique : il est encerclé par toutes les nations, soulignant l'ampleur et la gravité de la menace.

Contrairement à d'autres psaumes de reconnaissance qui évoquent des ennemis individuels ou des dangers personnels, le Psaume 118 désigne explicitement les nations comme source de l'affliction.

Cette mention des nations rappelle l'Exode, où Israël fut délivré d'une nation puissante, l'Égypte, qui cherchait à le détruire. Comme à l'époque de Moïse, la délivrance opérée par Dieu devient un fondement de l'espérance.

Le psalmiste affirme à trois reprises qu'au nom de l'Éternel, il vainque les nations. Le verbe hébreu utilisé ici est fort : il est parfois traduit par « circoncrire », comme dans l'épisode où David tua deux cents Philistins et leur enleva le prépuce, remportant ainsi une victoire éclatante (1 Samuel 18).

L'idée exprimée dans le psaume est donc celle d'une victoire totale, obtenue non par la force humaine, mais par la puissance du nom de l'Éternel.

Le psalmiste poursuit en disant : « *L'Éternel m'a secouru. Il est ma force et mon chant ; il est devenu mon salut.* » (v.14)

C'est exactement la confession que Moïse a chantée après la traversée de la mer Rouge : « *L'Éternel est ma force et l'objet de mes cantiques* » (Exode 15.2)

La suite du psaume reprend plusieurs éléments du cantique de Moïse, et célèbre la puissance de Dieu manifestée pour sauver les justes.

Lisons maintenant les versets 15 à 18.

Dieu agit avec puissance en faveur des justes (v. 15 à 18)

Les tentes de justes font probablement allusion aux chants qui s'élevèrent du camp d'Israël, après la grande délivrance que vient de rappeler le verset 14 ; les mêmes chants continuent à s'élever du sein du peuple, qui peut être appelé juste, tant qu'il marche dans la voie que Dieu lui trace.

Le juste est reconnu pour sa relation sincère avec Dieu : il est humble, il reconnaît ses faiblesses, et il discerne parfois dans ses détresses les conséquences de son péché. Il sait que Dieu corrige, mais qu'il pardonne et délivre de la mort. C'est pourquoi il peut dire avec foi : *« Je ne mourrai pas, je vivrai, et je raconterai les œuvres de l'Éternel. »*

Dans les versets suivants, le psalmiste poursuit sa louange en exprimant le privilège que Dieu accorde aux justes, l'accès à sa présence. Il célèbre l'Éternel qui écoute et répond à ses prières. Même ce qui est rejeté par les hommes, Dieu le restaure de façon prodigieuse. Lisons les versets 19 à 23.

Dieu exauce la prière et révèle son plan glorieux (v. 19 à 23)

Ces portes symbolisent probablement l'entrée dans le sanctuaire, dans le contexte d'une dédicace ou d'un retour au culte après l'exil. Le peuple, longtemps privé du temple à cause de son péché, retrouve l'accès à Dieu, et non à cause de sa justice propre, mais par la grâce et la fidélité de Dieu qui a répondu à la prière.

Le psalmiste reconnaît que Dieu répond et délivre, sauve. Il ne se glorifie pas de son courage ou de ses œuvres, mais il célèbre l'intervention divine, dans un esprit de reconnaissance.

Le verset 22 vient ensuite : *« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle »*. Cette image peut désigner le peuple d'Israël lui-même, autrefois humilié, moqué, brisé, mais que Dieu a restauré et remplacé au centre de son plan.

Au retour de l'exil, le peuple fut empêché de reconstruire le Temple par la main de ses ennemis. Mais malgré l'opposition, Dieu, dans sa grâce, intervient, et le peuple reconnaît dans la restauration du Temple une œuvre de Dieu.

Nous lisons dans Esdras 6 versets 16 et 22 : *« Les Israélites, les sacrificateurs et les Lévites, et le reste des anciens déportés firent avec joie l'inauguration de cette maison de Dieu... Ils célébrèrent avec joie pendant sept jours la fête des pains sans levain, car*

l'Éternel les avait réjouis en inclinant vers eux le cœur du roi d'Assyrie pour les soutenir dans l'œuvre de la maison de Dieu, du Dieu d'Israël ».

Le rejet initial devient alors un témoignage de sa fidélité. *« C'est de l'Éternel que cela est venu : c'est un miracle à nos yeux » (v. 23).*

Le juste n'est pas celui qui prétend mériter l'accès aux portes de Dieu, mais celui qui reconnaît avoir été sauvé, délivré par sa bonté, sa grâce.

Dieu peut relever ce qui est méprisé, restaurer ce qui était détruit, et faire de ce qui était rejeté un fondement solide.

Le psaume se termine dans une explosion de joie et de reconnaissance.

Dieu est la source de joie et de louange (v. 24 à 29)

« Voici la journée que l'Éternel a faite : qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie ! » (v.24)

Après la détresse, le rejet, le combat... vient le salut de Dieu. Le psalmiste appelle tout le peuple à se réjouir pleinement dans l'œuvre du Seigneur.

La délivrance n'est pas seulement personnelle, elle est collective et publique. On bénit celui qui vient au nom de l'Éternel (v.26), on célèbre sa lumière (v.27), on loue Dieu parce que sa bienveillance dure à toujours (v.29).

Conclusion

Le Psaume 118 n'est pas seulement un psaume de louange, c'est aussi un psaume prophétique et messianique. Il nous révèle le plan de Dieu centré sur Jésus seul, le Messie rejeté par les hommes, mais exalté par Dieu. Il annonce le salut, la victoire, et la pierre vivante qui devient le fondement d'un nouvel édifice spirituel.

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle » (versets 22 et 23)

Ce verset est cité par Jésus dans les évangiles (Matthieu 21.42 ; Marc 12.10-11 ; Luc 20.17), pour annoncer son rejet par les chefs d'Israël, mais aussi son élévation par Dieu comme pierre angulaire.

Réutilisé par Pierre (Actes 4.11) pour proclamer que Jésus est le seul fondement du salut.

Encore cité par Pierre dans 1 Pierre 2.7, pour montrer que les croyants se rassemblent autour de Christ, la pierre vivante.

« *Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel !* » (verset 26)

Acclamé par la foule lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (Matthieu 21.9 ; Marc 11.9 ; Luc 19.38 ; Jean 12.13).

C'est une reconnaissance messianique : Jésus est celui qui vient au nom de l'Éternel, envoyé pour accomplir le salut.

« *L'Éternel est pour moi, je ne crains rien : que peuvent me faire les hommes ?* » (verset 6)

Repris dans Hébreux 13.6, pour encourager les croyants à mettre leur confiance en Dieu dans l'épreuve.

Il existe aussi dans le N. T. des allusions indirectes du Psaume 118 :

Les expressions de louange et de délivrance dans ce psaume sont accomplies en Jésus, source de la véritable délivrance.

L'appel à la justice (v. 19-20) trouve un écho dans l'accès à Dieu rendu possible par la justice de Christ (Romains 5.1-2 ; Hébreux 10.19-22).

Les croyants comme pierres d'un édifice spirituel :

1 Pierre 2.4-5 : *Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle...* »

En union avec Christ, la pierre de l'angle, les croyants sont appelés à former un édifice saint, le peuple racheté de Dieu.

Éphésiens 2.20-22 : « *Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle. En lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit.* »

L'Église est présentée comme un temple spirituel, bâti sur Christ et sa Parole, par l'Esprit.

En Jésus, le Psaume 118 prend tout son sens. Il proclame non seulement la louange, mais l'espérance d'un salut éternel, accompli dans la mort et la résurrection de Christ. Ce psaume appelle à la foi et à la reconnaissance.

Concluons avec les dernières paroles du psaume :

« *Célébrez l'Éternel, car il est bon, car sa bonté dure à toujours !* » (verset 29)